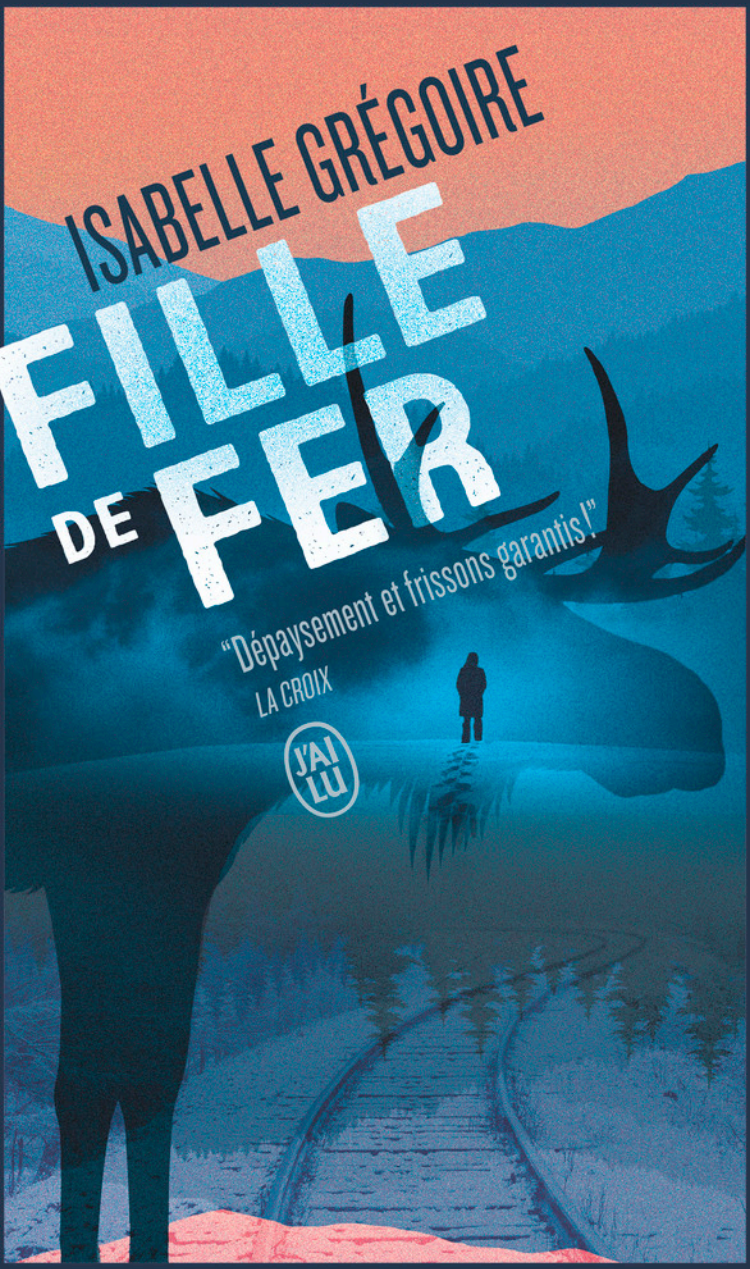
ISABELLE GRÉGOIRE
FILLE DE FER
"Dépaysement et frissons garantis !"
LA CROIX
J'AI LU

Journaliste globe-trotteuse canadienne, Isabelle Grégoire a réalisé des reportages dans une quarantaine de pays. Collaboratrice dans différents magazines, elle a remporté plusieurs prix pour son travail. Avec *Fille de fer*, le premier de ses trois romans à paraître en France, elle s'impose comme une voix forte du roman noir québécois.

FILLE_FE_CC22_PC.indd 1 23/11/2023 14:40

Fille de fer

FILLE_FE_CC22_PC.indd 3 23/11/2023 14:40

ISABELLE GRÉGOIRE

Fille de fer

FILLE_FE_CC22_PC.indd 5 23/11/2023 14:40

Édition originale sous le titre :
Fille de fer.
© Les Éditions Québec Amérique, 2019
Tous droits réservés
© Éditions Le mot et le reste, 2022

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LLE_FE_CC22_PC.indd 6 23/11/2023 14:40

Pour Francis, Julien et Malika.
À la mémoire de mon oncle Jacques, chef de gare.

FILLE_FE_CC22_PC.indd 7 23/11/2023 14:40

« Partir, pour un nomade, ce n'est jamais fuir,
c'est plutôt rester en quête. »

Jean Désy, *L'esprit du Nord*, 2010

FILLE_FE_CC22_PC.indd 9 23/11/2023 14:40

La bête

Ma nuit a été trop courte, et les trois cafés n'y changent rien. La neige qui éclate dans les essuie-glaces de mon train m'hypnotise. Mes phares sont braqués sur la tempête, le vent, le blanc, le néant. La voie ferrée s'est effacée. Le cri strident de l'alarme anti-sommeil me rappelle à l'ordre. Une chance, elle est là ! Ça doit faire dix fois depuis le départ, à deux heures du matin, qu'elle me prend en flagrant délit d'endormissement. Je me redresse d'un coup sur mon siège. Je reprends les commandes. L'alarme se tait aussitôt. J'entrouvre ma fenêtre, l'air glacé est un électrochoc.

William doit avoir laissé ses cigarettes, il les oublie toujours. Pas besoin de fouiller longtemps, le paquet est devant mes yeux, au-dessus de l'écran de contrôle, le briquet coincé à l'intérieur. *Thanks Will!* Je souris à l'avertissement « Le tabagisme peut vous rendre impuissant » et à la photo de cigarette molle… jamais vu cet effet-là sur lui. Mais bon,

FILLE_FE_CC22_PC.indd 11 23/11/2023 14:40

la dernière fois, je lui ai demandé de quitter ma chambre avant qu'il se passe quoi que ce soit.

Je l'allume et aspire profondément la bouffée. Que c'est bon ! Au diable les curés de la santé publique ! Je me sens déjà plus réveillée. On dirait que mes yeux piquent moins et que mes paupières d'une tonne retrouvent leur poids normal. Mes idées noires, par contre, ne s'envolent pas avec la fumée.

Quand le régulateur m'a téléphoné à une heure pour prendre mon service, j'aurais voulu ne jamais avoir décroché. OK, je sais, c'est ça, ma vie : être sur appel, devoir aller au travail à n'importe quelle heure. Et j'aime ça. Mais cette nuit, je ne suis pas toute là. Impression que la tempête traverse le pare-brise pour me jouer dans la tête. La veillée a été dure. Pénible coup de fil de Mark, mon ex, que je n'ai pas eu le courage d'interrompre. Encore cette maudite culpabilité de l'avoir laissé, incapable de m'en débarrasser. Et pourtant ! À l'âge que tu avais, trente-quatre ans, il était temps de foutre le camp, ma fille.

Mark. Ses pleurs, sa rage résonnent dans mes oreilles. Je mets mes écouteurs pour ne plus les entendre. Ma musique d'avant lui. Eminem, « Lose Yourself ». Je chantais ça à tue-tête au volant de mon camion, je la connais par cœur.

LLE_FE_CC22_PC.indd 12 23/11/2023 14:40

His palms are sweaty, knees weak, arms are heavy
There's vomit on his sweater already, mom's spaghetti
He's nervous, but on the surface he looks calm and ready to drop bombs[1]

Mais les mots de Mark s'entêtent à rouler sur ceux d'Eminem. Je me les repasse en boucle en version originale anglaise. C'est comme s'il était à côté, dans ma cabine de conductrice. J'ai beau avoir mis tout le continent entre nous, la distance géographique s'abolit quand je l'entends me supplier de rentrer à Los Angeles : il m'attend toujours, la porte de la trop grande maison où il vit désormais seul m'est ouverte… Puis il m'engueule, il me crie dessus. Il alterne sans cesse les menaces et les larmes.

Allez, réveille-toi, Eminem ! Plus fort, la musique dans mes écouteurs.

You better lose yourself in the music, the moment
You own it, you better never let it go

1. « Ses paumes sont moites, ses genoux tremblent, ses bras sont lourds/Il y a déjà du vomi sur son chandail, les spaghettis de sa maman/Il est nerveux mais en surface il semble calme et prêt à larguer des bombes… »

FILLE_FE_CC22_PC.indd 13 23/11/2023 14:40

You only get one shot, do not miss your chance to blow[1]

J'ai pas mal d'heures à rouler, environ quatre, avant d'arriver au camp des travailleurs de la compagnie, au nord du Nord, entre Sept-Îles et Schefferville. Impossible de me reposer. Au moins, la cigarette a chassé le sommeil, pour le moment.

De petits flocons piquants s'engouffrent dans la cabine, serrés comme un troupeau de mouches noires. Je referme la fenêtre. Le chauffage marche à fond. Les flocons dégoulinent sur mon manteau.

Dehors, toujours rien d'autre que du blanc, du blanc, du blanc. Des lames de neige doivent recouvrir la voie, mais les locomotives n'en font qu'une bouchée. D'habitude, je me sens aussi puissante qu'elles, je fais corps avec mon train, peau de fer et moral d'acier. La compagnie minière qui m'engage a décidé il y a des années qu'il n'y aurait plus qu'un seul conducteur à bord, et ça fait mon affaire. J'aime la liberté, la solitude, la grande paix dans ma cabine. Personne pour me déranger ou me donner l'impression que je ne suis pas à ma place. Comme à l'époque où j'étais

1. « Tu ferais mieux de te perdre dans la musique, dans le moment/Il est à toi, ne le laisse pas passer/Tu n'as qu'une chance, ne manque pas ton occasion de briller… »

LLE_FE_CC22_PC.indd 14 23/11/2023 14:40

camionneuse. Mais là, j'avoue que, pour une fois, je ne détesterais pas ça avoir un collègue à mes côtés. Qu'il me raconte des niaiseries et que j'arrête de ruminer.

Des collègues, il n'y en a pas beaucoup avec qui je passerais du temps. Disons que l'accueil a été plutôt glacial. À part mon amie Carole, la cuisinière du camp, qui sont mes alliés ? William, bien sûr. Il sait me changer les idées. C'est le meilleur conteur. Pas sûre que tout ce qu'il raconte lui soit vraiment arrivé… comme la fois où il aurait traversé la forêt en feu avec le train, et que les vitres bouillaient. Mais il est si drôle ! Par contre, après ce qui s'est passé l'autre fois, ça me surprendrait qu'il ait envie de me raconter quoi que ce soit ce soir. Je finirai sans doute ma journée seule dans ma chambre, pas plus mal, j'ai tellement besoin de dormir.

La météo semble vouloir se mettre de mon côté. La tempête s'est calmée. Ça arrive souvent, sur le chemin de fer : les changements climatiques, on les vit à chaque voyage. Même si on est limités à 65 km/h, le paysage, la météo peuvent se transformer d'un coup. Le ciel le plus serein devient soudain noir comme le cul d'un ours, la pluie vire en grêlons plus gros que des œufs, l'été tourne à l'hiver…

Je coupe court à mes réflexions sur la météo. Mon train vient de s'arrêter. « *Penalty brake*. » Freins d'urgence appliqués. *Fuck!* Je n'avais pas besoin de ça ce soir. Va falloir

FILLE_FE_CC22_PC.indd 15 23/11/2023 14:40

aller voir les dégâts mais je m'en doute déjà : j'ai dû casser. Les ruptures d'attelage entre deux wagons, ça arrive souvent sur cette ligne pleine de dénivelés. Surtout quand les wagons-tombereaux sont chargés de boulettes de fer : le train pèse alors plus de vingt mille tonnes. J'ai vécu ça, une cassure, quand j'étais apprentie, voilà un an, avec mon formateur. Mais c'est la première fois que ça m'arrive depuis que je conduis seule, et sur un train à vide, en plus.

Pas le temps de traîner. J'attrape mon marteau et ma lampe frontale, j'enfile mes raquettes et saute dans la poudreuse fraîche. C'est quand même bon d'être dehors. Sortir seule, de nuit, pour inspecter mon train, je l'ai déjà fait je ne sais pas combien de fois. Mais ce soir, quelque chose dans l'air m'inquiète, sans raison apparente. Mettons ça sur le compte de la fatigue ajoutée à la chicane avec mon ex.

Mon train s'est arrêté tout près d'un lac gelé dont le nom m'échappe. La lune pleine, énorme, découpe le paysage en noir et blanc, donnant aux épinettes encore debout un air menaçant. Sa lumière crue accentue les ravages du dernier éboulis qui a déraciné des milliers d'arbres et entraîné un torrent de roches, miraculeusement stoppées à l'entrée du tunnel 23, dans lequel je roule quatre fois par semaine. Je respire lentement, à pleins poumons, pour me donner du courage.

LLE_FE_CC22_PC.indd 16 23/11/2023 14:40

Je dois « marcher mon train », comme on dit dans le métier : près de 5 kilomètres aller-retour, deux bonnes heures, pour vérifier mes deux cent quarante wagons.

Je marche un moment avant de voir ce qui cloche. C'est ce que je croyais : une main d'attelage s'est rompue. Sans doute durant la montée d'une butte sur le trajet, mais je n'ai rien senti. Il faut que je me rende jusqu'au bout et que je fasse le tour du train pour m'assurer qu'il n'y a pas d'autres ruptures. Je poursuis mon chemin vers l'arrière en frappant chaque wagon avec mon marteau au cas où, pour éloigner les éventuels animaux sauvages. Puis je finis par découvrir que le problème est plus grave que je pensais : des dizaines de wagons ont déraillé, juste à côté d'un lac… *My God!* Qu'est-ce que j'ai fait ?!

Il faut que je retourne à la locomotive, que j'appelle le régulateur avec la radio. Au plus vite ! J'aurais dû le contacter. Comment ai-je pu oublier cette consigne fondamentale ? On ne doit jamais débarquer du train sans avoir appelé le régulateur de la circulation ferroviaire. Il va me demander à quelle vitesse je roulais, et je n'en ai aucune idée. Est-ce que j'ai dépassé les 65 km/h sans m'en rendre compte ? Je vais perdre ma job c'est sûr ! Je transpire sous ma polaire jusque dans mes mitaines. Je cours aussi vite que mes raquettes me le permettent.

FILLE_FE_CC22_PC.indd 17 23/11/2023 14:40

C'est là que je vois l'ombre d'un géant s'étirer sur la falaise où le tunnel 23 a été creusé. Je n'ai pas la réputation d'avoir froid aux yeux mais j'avoue que là, je me fige. Quand on est aussi loin dans le territoire, au cœur de la forêt boréale, on croise rarement âme qui vive, à la noirceur surtout. Et tant d'histoires courent sur le géant dans ce coin de pays que j'ai fini par y croire un peu, moi aussi. Une légende dit qu'il apparaît dans les périodes de grand bouleversement. Des gens auraient aperçu sa silhouette danser devant des feux de forêt, d'autres ont raconté l'avoir vu surgir en pleine tempête ou lors des inondations printanières. Les sceptiques disent que seuls les esprits troublés ont déjà croisé le géant. Mais n'est-il pas justement troublé, mon esprit, ces temps-ci ? Et mon train qui déraille près d'un lac perdu, entre le Québec et le Labrador… Mon cœur s'emballe, menace de bondir hors de ma cage thoracique. Je dois faire un effort pour penser à respirer.

Approchant lentement et sans bruit, la silhouette du géant se précise, mais ça ne le rend pas plus rassurant. Ressaisis-toi, Marie Guilbaud ! Ça ne peut quand même pas être l'abominable homme des neiges ! Je vais remonter dans ma cabine, parler avec mon régulateur et attendre les secours. J'y suis presque, je n'ai plus qu'à contourner l'avant du train, à grimper les marches et à rouvrir la porte… mais tabarnak ! Je me ramasse en

LLE_FE_CC22_PC.indd 18 23/11/2023 14:40

pleine face dans la neige. Ma lampe frontale s'éteint, mon marteau vole, et ma cheville droite craque comme du bois mort. Mon pied droit, engourdi, ne peut plus bouger. Il est encore pris dans la raquette, plantée dans la neige bizarrement dure à cet endroit.

Avec mes bras, encore plus trempés de sueur qu'avant, je me soulève de peine et de misère. Mais je retombe aussitôt, la bouche écrasée sur une surface chaude, douce, et nez à nez… avec un œil ! Rond, noir, grand ouvert. Affolée, je me redresse d'un coup sur mes coudes et me débats pour me débarrasser de mes raquettes. Mais ça ne fait qu'empirer la douleur de ma jambe et de mon pied droits.

Appuyée sur un coude, je commence à balayer la neige autour de l'œil, à grands coups de mitaine. Une grosse tête apparaît, aussi pâle que la neige. Un orignal blanc ! Un animal rare, que je n'ai jamais vu sauf en photo. Jugé sacré par les autochtones, qui s'interdisent de le tuer. Et moi, la métisse, j'ai roulé dessus avec mon train… Crisse ! La bête est encore tiède. Une légère vapeur sort de son épaisse fourrure d'hiver, de sa langue rose vif et de ses naseaux, comme si elle respirait encore. Puisqu'on est en janvier, elle a perdu ses bois. Ou est-ce une femelle ?

J'ai peur de regarder sous le nez de mon train. Le corps de l'orignal doit être en bouillie. Il a dû rester pris à l'avant de la loco.

FILLE_FE_CC22_PC.indd 19 23/11/2023 14:40

Le cœur me débat. Je veux juste me sauver. Mais ma jambe droite refuse toujours de bouger. Comme ma victime, je suis prise au piège. En gesticulant, je heurte les pattes de l'animal, qui se mettent à s'agiter dans tous les sens. *My God!* Il vit encore ! Il tente de s'échapper, et moi, je le retiens.

Une puissante odeur de sang me saute alors aux narines. Une tache noire grandit sur la neige, s'étale sur mes mitaines, mon manteau, mon pantalon et ma figure, collante sous les flocons finissant de fondre. Mon repas de fruits de mer me remonte dans la gorge et gicle sur la tête de l'orignal, qui me fixe encore avec son gros œil effrayé et effrayant.

Un cri de mort retentit dans la nuit, se répercutant sur les monts alentour, et je comprends tout de suite de qui ça vient.

— *Noooooo! Don't touch it!* N'y touchez pas !

Le géant, que j'avais presque oublié. Il est anglophone, et c'est après moi qu'il gueule.

Toujours prisonnière de la neige, beurrée de sang et de vomi, je ne sais pas de quoi il parle. Il continue de crier, mais sa voix est maintenant couverte par des hurlements de bêtes. Des chiens ou des loups ? Il faut à tout prix que je rampe jusqu'à ma cabine, que j'appelle Sept-Îles avec ma radio. La compagnie enverra quelqu'un me chercher, comme c'est arrivé à un collègue récemment, rapatrié en

LLE_FE_CC22_PC.indd 20 23/11/2023 14:40

hélico après s'être bloqué le dos en marchant le train. *Fuck*, non, impossible, c'était de jour ! Les hélicos ne volent pas de nuit par ici. Je suis à bout de force. Juste envie de brailler toutes les larmes de mon corps.

FILLE_FE_CC22_PC.indd 21 23/11/2023 14:40

L'œil

Le bruit lointain d'une tronçonneuse me réveille. Et une odeur de tabac sucré. Je suis à la pourvoirie[1] de mon père, sur la rivière George. C'est là que Jacques Guilbaud, 71 ans, se « ressource », à ce qu'il dit. Même s'il travaille autant là-bas que chez nous, à Schefferville, à chasser ou à pêcher avec ses gros clients américains, à laver les planchers des chalets, à empiler du bois, à faire des feux… Il n'arrête jamais, c'en est fatigant. Paraît qu'il n'était pas comme ça du temps où ma mère était là. Mais je ne m'en souviens pas, j'étais trop jeune quand Eva Gilpin nous a laissés. Mon père, mon frère et moi.

J'ai du mal à ouvrir les yeux. Depuis combien de temps je suis là ? Aucune idée. Je ne m'éternise jamais à la pourvoirie du Grand

1. Établissement qui offre des installations et des services (hébergement, transport, location d'équipement) pour la pratique de la chasse et de la pêche.

LLE_FE_CC22_PC.indd 22 23/11/2023 14:40

Jack, comme tout le monde l'appelle. Au bout de deux jours, j'ai déjà envie de foutre le camp. Il me tombe sur les nerfs, à me trouver dix mille tâches à faire quand je veux juste lire ou me relaxer.

« Reste pas là à broyer du noir ! Viens m'aider, ça va te faire du bien ! Encore au lit ? Allez, debout, feignasse, il fait un temps magnifique ! » Plus capable.

Qu'ai-je donc hérité de lui ? Sa minceur nerveuse ? Son regard gris acéré ? Son caractère ombrageux ? Difficile à dire. Je crois qu'on n'arrive jamais vraiment à se voir soi-même. Ni de l'extérieur ni de l'intérieur. Des gens qui l'ont connue m'ont déjà dit que j'étais le portrait craché de ma mère. L'autochtone. À cause de ma peau cuivrée, de mes pommettes hautes et de mes yeux vifs, percés comme deux fentes. « Mon Dieu que tu ressembles à Eva, toi ! C'était une sacrée belle sauvage ! » s'est permis un jour de m'envoyer un vieil ami de mon père.

N'empêche que, même s'il me met souvent hors de moi, je finis toujours par écouter mon père comme si je n'avais jamais grandi. Je me retrouve dehors avec lui à couper du bois, chacun avec sa tronçonneuse. Après il allume sa pipe, bourrée de ce tabac européen sucré dont il ne peut pas se passer. Il a l'air heureux et convaincu que je le suis aussi.

J'éternue trois fois de suite, super fort. « P'pa ! Peux-tu ouvrir la fenêtre ? » Je n'ai

FILLE_FE_CC22_PC.indd 23 23/11/2023 14:40

jamais renoncé à la cigarette, mais l'odeur de tabac dans la chambre le matin, non ! La tronçonneuse s'arrête. J'ouvre les yeux et me réveille pour de bon. La pièce est sombre, ce doit être le milieu de la nuit. Je discerne un foyer, où subsistent quelques braises. J'ai besoin d'air. J'essaie de me lever mais on dirait qu'un poignard cloue ma jambe droite au matelas et tourne dans la blessure.

Un cauchemar. Mon hurlement reste coincé dans ma gorge. Papa, au secours ! Viens m'aider ! Je veux crier mais suis incapable d'émettre le moindre son. Paniquée, j'avale une bouffée de fumée et tousse si fort que je manque de dégueuler. Et là, tout me revient. Le déraillement. Le géant sur le lac. L'orignal blanc. Mon haut-le-cœur…

Mes yeux commencent à s'accoutumer à la noirceur. Je ne reconnais rien, ni les murs couverts de livres, ni le lit, ni les meubles. Je ne suis pas du tout à la pourvoirie de Jack. À portée de main, je distingue une lampe et tâtonne pour trouver l'interrupteur. J'accroche le fil, la lampe vacille mais je la retiens de justesse. Je finis par l'allumer. Sa lumière est douce mais ce qu'elle dévoile me fait sursauter. Quatre pattes d'orignal aux sabots fourchus et luisants sont ligotées avec un lacet de cuir. Reconverti en pied de lampe sado-maso, cet animal a l'air encore plus ridicule que moi. Au moins, je ne suis pas attachée.

LLE_FE_CC22_PC.indd 24 23/11/2023 14:40

Mais ce n'est pas le pire. Le lit est fou, moitié cercueil, moitié antiquité. Le matelas king-size est enfoncé dans une sorte de boîte en chêne, fabriquée avec des morceaux de bancs d'église toujours numérotés. La tête du lit est une porte de confessionnal avec un grillage et des sculptures complexes. Faut quand même être tordu pour avoir le goût de dormir ou de baiser là-dedans !

Le lit a été poussé sous une fenêtre. Sans doute pas depuis longtemps : les pattes ont laissé des traces profondes dans le tapis lie de vin, et on voit de la poussière plus ancienne tout autour. La toux me reprend, il faut que j'ouvre cette fenêtre, ça presse. Je me tourne avec difficulté. La douleur ne me lâche pas, et je suis empêtrée dans une lourde couverture de laine qui me pique la peau des jambes. Je tends le bras pour écarter la tenture et parviens à tirer le rideau. Le jour est levé, un rayon de soleil aveuglant fend la pièce. La fenêtre à battants n'a pas dû être nettoyée depuis un siècle mais elle est facile à ouvrir, la poignée vire du premier coup. L'air glacial entre d'une traite. Je l'aspire à pleines narines, à m'en étourdir.

Ce que je vois en rouvrant les yeux est plus glaçant que l'hiver de la Côte-Nord. Mon haleine se fige dans le soleil froid. L'orignal blanc est là, juste devant la fenêtre. La bête que j'ai écrasée sous les roues de mon train me dévisage de ses yeux vides, d'où s'écoulent

FILLE_FE_CC22_PC.indd 25 23/11/2023 14:40

des larmes rouges. Sa grosse tête trône sur une table de bois. Ses naseaux ne sont plus que deux trous sanguinolents. Sa langue, devenue presque aussi blanche que sa peau, semble me narguer. Et ses oreilles sont dressées comme pour entendre ce que j'ai à dire pour ma défense.

Secouée, je me replie à l'intérieur et ferme la fenêtre. C'est quoi cette mise en scène débile ? Qu'est-ce que je fous ici ? L'air frais a chassé la fumée, et une odeur nouvelle monte dans la chambre. De la bouffe. D'un coup, j'ai l'eau à la bouche. Mon estomac me rappelle son existence. Je meurs de faim. Je ne pense plus qu'à manger. J'en oublie ma douleur à la jambe.

Sur un guéridon que je n'avais pas encore vu, à côté du lit-confessionnal, une assiette et des ustensiles à manche de corne m'attendent. Une cloche en argent cabossée et ternie retient la chaleur mais laisse échapper une alléchante odeur de viande grillée. J'étire un bras pour la soulever, mais ma blessure à la cheville se réveille et m'arrache un cri. Mon bras cogne durement contre l'un des maudits bancs d'église qui forment le lit. Ne pas se décourager. En sueur, je refais une tentative avec la seule aide de mes coudes, gagnant centimètre par centimètre sur le matelas, qui semble s'élargir à mesure que j'avance.

Je finis par atteindre le guéridon. Je me rue sur la cloche, qui tombe sans bruit sur le

LLE_FE_CC22_PC.indd 26 23/11/2023 14:40

tapis. J'agrippe l'assiette et les couverts, et je réussis à m'asseoir dans le lit sans renverser le plat. Une montagne de purée de patates et deux longues tranches de viande rôtie hérissées de quelques poils rebelles. Du museau d'orignal, de toute évidence prélevé sur la bête qui m'observe, de l'autre côté de la fenêtre. J'en ai déjà goûté à la pourvoirie. Les vieux Innus disent qu'en manger donne du flair. Je ne cracherais pas là-dessus en ce moment.

Je m'attaque donc au museau, à grosses bouchées impatientes. C'est gélatineux, tiède, mais c'est la meilleure viande de ma vie. La purée aussi est délicieuse ! Je dévore, je me lèche les babines, j'avale les patates tout rond, et manque encore une fois de m'étouffer. Je récure le fond de l'assiette avec ma langue. Repue, je m'écrase sur un gros oreiller. J'ai le ventre tendu comme une peau de tambour. J'en entends un résonner dans ma tête, en écho avec mon cœur. J'ai envie de dormir.

Je replace l'assiette sur le guéridon, où se trouvent aussi une vieille carafe argentée… et un petit bol. Un dessert ? Rassasiée ou pas, je ne dirais pas non. Mais mon espoir de sucrerie s'effondre dans la seconde. Le bol contient une grosse bille brunâtre et vitreuse, que je reconnais tout de suite : l'œil de mon orignal. Je sens ma salive se dessécher. Horrifiée, je jette le bol loin de moi, il s'éclate sur le miroir accroché au mur en face du lit, et l'œil de l'orignal roule je ne sais où. La douleur, la fatigue,

FILLE_FE_CC22_PC.indd 27 23/11/2023 14:40

Table des matières

La bête 11
L'œil 22
La tente 30
Le Survenant 43
La promesse 54
Le feu 70
La motoneige 84
La sorcière 100
La robe de mariée 115
L'éruption 128
Le Tshiuetin 143
Le sang 159
L'exil 171
Le shaputuan 181
L'aïeul 195
La rage 209
La blancheur 223
Le fanal 237
L'amok 245
La tête 257
Note de l'autrice et remerciements 277
Carte 283

FILLE_FE_CC22_PC.indd 285 23/11/2023 14:40